



Par Roger Puff

Alphonse Labitte

poète, journaliste, enlumineur
et entomologiste

Avant que n'éclate la Guerre de 1914-1918, le vœu le plus cher d'Alphonse Labitte était la création d'une ménagerie d'insectes, un insectarium, à Paris. Londres avait eu le sien dès 1881 et Amsterdam n'avait eu qu'à attendre 1898.

Il naît à Paris en 1852. Orphelin, il est confié à 13 ans à un instituteur du village de Marsaueux, Eure-et-Loir. Observateur de la nature, il s'intéresse à tout, collectionnant fossiles, plantes, insectes... Marié à 20 ans, il est père de deux enfants, vit et travaille à Paris et

passé ses vacances à Marsaueux, pêchant, peignant, poursuivant ses collections... Il publie plusieurs recueils de poèmes évoquant l'amour, la nature et souvent les insectes. « Souvenirs de la nuit » dans *Les Sentimentales* fait la part belle aux Coléoptères :

[...] *La forêt se taisait, les sentiers solitaires
Devenaient habités par les coléoptères
Aux élytres de feu : le carabe pourpré,
Le brillant calosome et le drile doré
S'y donnaient rendez-vous [...]*

Veuf à 30 ans, il se remarie bientôt. Le couple tient salon et reçoit artistes et gens du monde. Une vingtaine de compositeurs écrivent des romances sur ses vers. Divorcé puis remarié, il a un troisième enfant, André, futur président de la Société entomologique de France. Rédacteur en chef du *Progrès de l'Oise* pendant deux ans, il quitte le journal en 1891 pour l'enluminure, ayant créé la Société des Miniaturistes et Enlumineurs de France. Il publie deux revues et plusieurs ouvrages, dont *Missel aux Papillons*, montrant son talent d'illustrateur et confirmant sa passion pour l'entomologie.

En 1904, A. L. Clément lui dédie une forme aberrante de *Carabus auratus*, nommé *labittei*, trouvée par ce « sympathique et ardent chercheur, bien connu de tous les entomologistes parisiens ». Pour Alphonse Labitte, l'étude des insectes doit être une branche de l'éducation. Ainsi en 1905, il écrit dans sa *Revue de l'Amateur d'Histoire naturelle* :

« Lorsque son regard amusé suivra [...] la course fiévreuse de la fourmi ou le vol insouciant du papillon, nous lui parlerons des insectes, de l'existence qu'ils mènent et du rôle extraordinaire que jouent ces êtres en apparence insignifiants dans l'immense nature. La fourmilière ne sera plus pour lui le petit tas de terre, où l'on donne un coup de pied en passant, mais la cité merveilleuse où chacun accomplit silencieusement sa tâche, dans l'intérêt de tous. [...] Nous lui inspirerons le respect de tous les animaux qui l'entourent, et nous lui répéterons souvent qu'ils ne sont pas de simples jouets, mais des serviteurs utiles, qu'il faut traiter avec bonté. »

Mais il y publie aussi un article polémique sur les collections entomologiques du Muséum. Tout y passe : mauvaise disposition, insuffisance



Feuillet publicitaire pour la promotion du *Missel aux papillons*. Extrait : « 52 Encadrements différents, dessinés au trait et préparés pour l'Enluminure. [...] Chaque exemplaire est accompagné d'une planche enluminée exécutée à la main, destinée à servir de modèle, et d'une instruction indiquant les couleurs nécessaires et le mode d'emploi. » Ci-dessous, planche du *Missel* coloriée d'après modèle par Gaëil Cardinal (OPIE).



d'insectes présentés au public, manque de clarté, délaissement des collections autres que celle des Lépidoptères, malgré le dévouement de l'obligeant et savant préparateur.

« L'entomologie n'est guère favorisée [...] ; nous pourrions ajouter qu'elle s'y trouve en pitoyable état. [...] Cette branche de la science naturelle en vaut bien la peine, et si vous accordez un emplacement spacieux et nécessaire à ces curieux et beaux animaux, avec des indica-

tions instructives, vous verrez le public qui jusqu'ici vous semble indifférent, venir nombreux et avec intérêt et étudier les sujets exposés. »

C'est sans doute grâce au Pr Bouvier, qu'il présente comme « le naturaliste érudit, le savant plein d'initiative, une des gloires de la science qui nous occupe », qu'en 1908 il entre au Muséum comme attaché. Rue de Buffon, dans un laboratoire en sous-sol, il élève sur ses deniers quelques insectes, Coléoptères tels *Carabus monilis*, *Blaps gigas*, ou encore des dytiques, ... dans une cinquantaine de cages et une vingtaine de pots.

En 1912, son article « L'intelligence des insectes » dans le *Mercure de France* se réfère à ses observations à Marsaueux sur les Hyménoptères :

« N'est-ce encore là que de l'instinct, qu'une association de sensations ? Mots diffus, obscurs, qui peuvent faire croire que l'animal agit sans le secours de la réflexion, ce qui est contraire à la vérité, car, il n'y a pas à en douter, l'animal aussi bien que l'homme possède la faculté intellectuelle, la capacité d'entendre, de concevoir et de comprendre. »

Il s'y oppose à Henri Fabre :

« si remarquable dans ses observations sur les insectes, [qui] impose aux faits intelligents, qu'il est forcé de reconnaître, souvent des déductions empreintes d'une théorie étroite et seules permises par le dogme auquel il est soumis. Il suit en cela l'exemple de tant d'autres savants qui refermaient la science dans la religion. »

Donnant tort à Fabre de refuser systématiquement à l'insecte toute intelligence, il s'accorde avec Mæterlinck, admirable poète, peintre et chantre des abeilles...

En 1910, il publie dans *Le Mercure*

de France les bases d'un projet de ménagerie d'insectes au Jardin des plantes, orienté vers l'éducation de la jeunesse. Rompu aux relations avec la presse, il en fait parler dans les journaux parisiens, notamment *Le Figaro*, mais aussi aux États-Unis, en Australie et en Nouvelle-Zélande, et ce jusqu'en 1915. Membre de la Société française d'acclimatation, il monte en juin 1914 avec d'autres collectionneurs la première *Exposition d'Insectes vivants, de Poissons d'ornement et d'Oiseaux de volière* (affiche ci-dessous). C'est un succès. Mais la Guerre éclate, interrompant brutalement le projet. Pendant le conflit, il publie dans le *Bulletin du Muséum* et dans l'*Almanach illustré du Petit Parisien*, notamment un article « La Guerre rapproche les Animaux des Hommes », où chiens, chevaux, etc. sont évoqués, ainsi que les notes d'un caporal sur faits et gestes des insectes observés au milieu des éclats d'obus :

« Le 30 du même mois, j'aperçois, dans le boyau où j'attends l'ordre d'attaquer une procession de Feronia en même temps qu'au-dessus de ma tête une énorme femelle de *Bombus terrestris zigzag* en





« Le Rhinocéros (qui lit le *Figaro de la jeunesse*) – Ah ! le voilà le *Copris* espagnol !... ce fameux fabricant de pilules en crottes de mouton ; – c'est un insecte dans mon genre : il a une corne sur la tête... mais il m'a l'air d'être plus fort que moi au bilboquet ! » – Dessin de Georges Delaw, In : Le Figaro de la jeunesse, 23 sept. 1910, n°18, pour l'article intitulé « L'Insectarium » par François Poncetton, évoquant le projet d'A. Labitte.

cilité le second par l'assistance qu'on lui a apporté de tous côtés. C'est un point d'histoire que j'ai à cœur de préciser pour les annales du Muséum national d'Histoire naturelle.»

guerre. [...] Lors de l'inauguration du nouvel insectarium, un délicieux silence se fit sur la création que j'en avais faite 20 ans avant. À ce sujet, je n'eus aucune surprise, étant accoutumé depuis toujours à ces sortes d'oublis. »

Son tout dernier article en avril 1933 sera titré « Tropismes et instinct : l'insecte automatique ». Après une existence bien remplie, jalonnée d'activités toutes exercées avec talent, il succombe en 1934 d'une hémorragie cérébrale dans sa maison de Marsauceux, son village d'élection où il est enterré. ■

bourdonnant ; un joli papillon, le citron, volette de droite et de gauche éperdument. »

Il ajoute que le Vivarium est un véritable enchantement :

Après la guerre, il publie ses articles dans *La Science et la Vie*, dont « La Conservation des insectes en ménagerie et en collection ». Mais c'est dans *Sciences et Voyages*, qu'il développe jusqu'en 1927 sa vision de l'intelligence des insectes et poursuit sa campagne sur l'utilité de l'insectarium. Appuyé par le Pr Bouvier, il réclame des fonds Pasteur dédiés aux établissements scientifiques. En 1924, il publie chez *Sciences et Voyages* le fascicule *Entretien sur les mœurs des insectes*. De 1926 à 1933 *L'Intransigeant* publie près de 30 articles, tous liés à l'intelligence des insectes.

« Dans ce merveilleux palais les bêtes y sont au large, dans une température à leur convenance ; rien ne manque à leur bien-être. »

Il regrette cependant que son idée de prêts d'insectes vivants aux écoles et lycées ait été abandonnée et conclut :

Entre temps, grâce aux fonds Pasteur, le projet d'insectarium a enfin vu le jour. C'est le Vivarium du Jardin des Plantes inauguré le 28 octobre 1927. Dans son discours le Pr Mangin en attribue la paternité au Pr Bouvier, sans citer Alphonse Labitte. Ce dernier tombe gravement malade en 1931.

« Pour les lecteurs, j'ai pensé qu'il était nécessaire, utile de mettre en parallèle l'ancien et le nouvel insectarium, combien la création du premier m'a donné de difficultés, sans argent et sans aide, et comme a été fa-

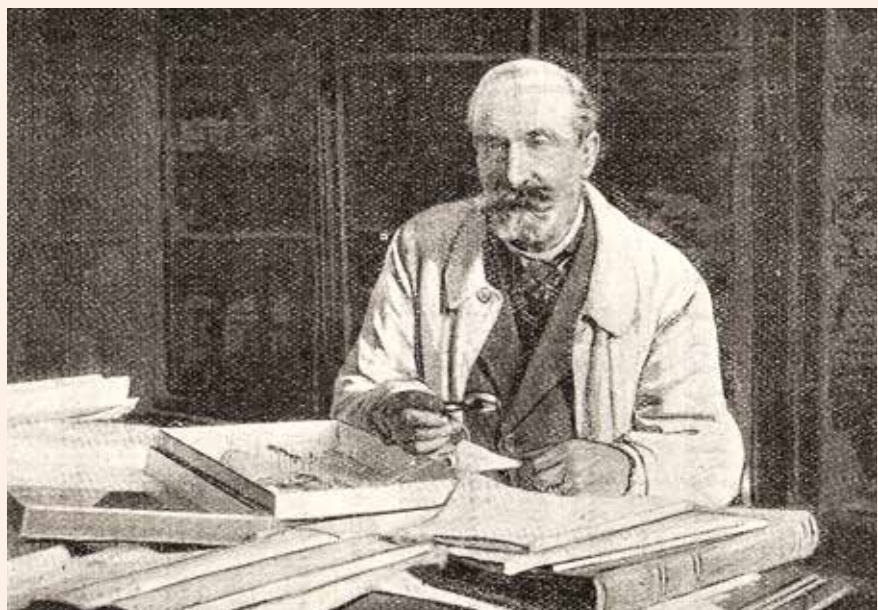
Dans son avant-dernier article dans *L'Intransigeant* du 28 mars 1933, « Vivarium et Insectarium au Jardin des Plantes », il écrit amer :

« Le Muséum fit construire dans le Jardin des Plantes, un splendide et luxueux palais abritant aujourd'hui les chers insectes que j'ai dû quitter après la



L'auteur

Roger Puff, ingénieur retraité, est président de l'association L'Agrion de l'Oise <http://lagriondeloise.over-blog.com>
Contact : roger.puff@orange.fr



« M. Alphonse Labitte, le savant entomologiste qui a écrit pour la revue *Sciences et voyages* des articles remarquables sur les mœurs des insectes »